

La bleue

Daniel Viollet

« Ma bleue ! On me l'a volée ma bleue ! On me l'a volée ! »

Il répète la même phrase à chaque voisin qu'il croise, Roger. Roger, à la grosse veste épaisse en laine couleur bordeaux, aux protèges coudes de cuir. Roger, au bermuda treillis descendant au-dessous des genoux. Roger, au vieux casque rouge trop petit pour lui, qu'on dirait vissé sur la tête. Roger et sa Bleue...

Hier soir, c'était la fête au port. Bernard, le cuistot du bar de la marine, confectionnait la plus grande Brasucade du monde. Dans une poêle de 5 mètres de diamètre, un camion avait déchargé près d'une tonne de moules. Bernard voulait être dans le livre de records et Roger l'avait aidé pour la cuisine. A l'aide d'une pelle de chantier, il remplissait la poêle. Sa mobylette bleue, il se souvient, il l'avait accrochée à une barrière de sécurité juste à côté... ou peut-être aux grilles du parc du quartier haut... Il faisait chaud à côté de la poêle. Il faisait sec. Il faisait soif. Roger avait bu. Un peu trop peut-être. Madame Jutard a voulu qu'il laisse sa moto et lui a demandé de rentrer en voiture avec elle. « Il est tard, mais avec vous je ne crains rien. » Roger ne pouvait pas refuser.

Le lendemain Roger est repassé au port. Les barrières étaient toujours là. La mobylette n'y était pas.

Il a cherché dans les petites ruelles, Il a marché jusqu'à l'ancienne chapelle du quartier haut, Il ne l'a pas retrouvée. Il est redescendu, a tourné sur le quai vers le marché à la Criée.

C'était là qu'il avait gagné sa première paye. Il avait seize ans. Il attendait les chalutiers avec la pêche du jour, aidait à décharger les caisses de poissons. Les pêcheurs avaient remarqué qu'il était costaud pour son âge. Pas fainéant. Ils l'ont vite embauché.

La bleue, il la croisait tous les matins, dans la vitrine du magasin de Fernando Pelagutti. Roger restait quelques minutes devant la devanture.

Comme il la trouvait belle ! Toute bleue, sauf le réservoir qui était argenté. « Motobécane » était écrit dessus comme à la plume, en lettres attachées. Derrière il y avait des posters. Des garçons, des filles de son âge, roulaient sur une route bordée de platanes. Ils avaient un beau sourire sur les photos. Tous avaient l'air d'être de vrais amis.

Roger avait pris l'habitude de lui parler, à sa copine, la Motobécane de la vitrine :

« Salut la bleue. Il y a un sacré mistral ce matin. Tu ne le sens pas, toi, derrière ta vitrine. Nous, sur les quais, on va geler, à décharger les caisses de sardines. Tu verras un jour, tu m'accompagneras jusqu'à la criée. »

Tout en cherchant sa mobylette, Roger repart en direction des quais, passe devant les boutiques du bas port. Fernando Pelagutti est mort depuis longtemps. Son commerce de motocycles a été remplacé par une boutique de prêt à porter.

Les photos de la bande de garçons et filles au grand sourire, ont disparu. Il y a maintenant des robes, des maillots de bain, une grande affiche, avec un soleil géant et la mer. Pas celle pêcheurs, la mer des touristes. Il y a aussi une inscription en majuscules « VOILÀ L'ÉTÉ » qui recouvre tout.

Chaque mois, Roger économisait presque tout son salaire, pour pouvoir se payer sa Motobécane. Un jour, il a franchi la porte du magasin. Fernando Pelagutti lui a proposé une des mobylettes garées sous le préau dans l'arrière-boutique, mais Roger voulait celle de la vitrine, celle avec qui il parlait tous les jours.

Il était reparti assis sur sa bleue avec sur la tête un beau casque rouge tout neuf. Les dockers de la criée qui l'avaient vu arriver, avaient remarqué des larmes coulant sur ses joues. Ils lui avaient dit. Ce n'était pas dû qu'à la vitesse.

Roger remonte les quais jusqu'à la digue, passe le long du port de plaisance. Il est allé derrière le pont du chemin de fer, jusqu'à la pointe de la Sablette, là où la mer s'arrête, où l'étang commence. L'ancien fief des pêcheurs. Longtemps Roger a logé ici, dans un cabanon au bord de l'eau. Il y a dix ans, tout a été rasé. Ils ont construit des villas en bordure de la lagune. Ils ont bâti des immeubles pour loger les pêcheurs, un peu plus loin.

Roger n'avait pas voulu aller là-bas. Il s'était construit un abri avec des planches des bidons, avec tout ce qui traîne sur la plage, avec ce que ramène la mer. Il pensait qu'il ne dérangeait personne, là, près des voies ferrées. On l'avait chassé de nouveau. Il ne travaillait plus, ne savait plus où dormir. En plein hiver, alors qu'il faisait un froid jamais vu dans la région, Gilles, un habitant de la résidence, l'avait découvert. Roger s'était glissé sous une barque retournée, au bord de l'étang. Il

serait sans doute mort de froid si Gilles n'avait pas vu la mobylette appuyée contre l'embarcation. Sa bleue lui avait sauvé la vie.

Depuis, Roger a un studio au rez-de-chaussée, dans la résidence. Un boulot : Sortir les poubelles, balayer le parking, nettoyer les logements après le départ des vacanciers. Il fait aussi les courses avec sa mobylette pour les moins valides de la copropriété. Pour le poisson et les coquillages, tout le monde lui fait confiance. Il connaît tous les vendeurs des halles.

Roger revient vers le centre-ville, interroge les passants.

« Vous n'avez pas vu ma moto, une bleue avec la cagette derrière »

Roger a l'habitude de faire ses livraisons en Motobécane. Pas de voiture. Le permis, trop compliqué avec tous ces panneaux ! Roger n'a besoin que des feux tricolores et du sens interdit. Soit tu as le droit de passer. Soit faut faire attention quand tu passes.

Et puis, il lui faut sa liberté, respirer l'air marin, sentir le grain, le gros qui vous plaque sur la machine. Le petit grain, qui vous rafraîchit le visage et qui vous chatouille les narines.

Il avait attaché au porte-bagages, une cagette en bois avec de hauts rebords. Très pratique pour livrer les restaurants. Sa bleue était moins coquette avec, mais il avait bien fallu qu'elle s'habitue. C'est que Madame avait pris du caractère avec l'âge ! Quand le mistral soufflait, au petit matin, ce n'était pas possible de la démarrer d'un seul coup de pédale. Il fallait rouler comme sur un vélo pendant presque un kilomètre puis subitement mettre plein gaz. La surprendre. Dès qu'il entendait les premières pétarades, Roger souriait, caressait sa bleue pour l'encourager. Il disait qu'il n'avait pas besoin d'antivol, elle le reconnaissait juste en reniflant ses larges mains aux odeurs de poissons frais.

Pendant plusieurs jours, Roger a cherché sa bleue. En vain.

Des rumeurs circulent. Elles viennent du quartier des dockers. Ils disent que les gendarmes ont retiré une carcasse de Motobécane qui était au fond du canal. Personne n'a osé le répéter à Roger.

Le facteur lui a parlé qu'au bureau de poste, on allait réformer une mobylette. Une, plus puissante, plus récente. Une jaune.

L'auteur

Matheux sur le tôt, littéraire sur le tard, j'essaye dans mes nouvelles de retrouver les phrases, les expressions de ceux dont je raconte les histoires. Dans ces tranches de vie, où se côtoient le sépia d'une photo ancienne, l'éclat d'un regard actuel, j'aime écrire la complainte, poétique, affective et fragile, d'un monde ordinaire.